

Louise Gendron Brassard

MA VIE DE RÊVE EN MOTORISÉ

30 ans de *van life*



LES ÉDITIONS JCL 

**MA VIE DE RÊVE EN
MOTORISÉ**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Ma vie de rêve en motorisé : 30 ans de van life

Louise Gendron Brassard

Nom : Gendron Brassard, Louise, auteure

Identifiants : Canadiana 20210051906 | ISBN 9782898041396

Vedettes-matière : RVM : Gendron Brassard, Louise – Voyages

RVM : Caravanage – Québec (Province) – Récits personnels

RVM : Familles – Voyages – Québec (Province) – Récits personnels

RVMGF : Récits personnels

Classification : LCC TX1110.G46 2021 | CDD 910.92–dc23

© 2021 Les éditions JCL

Image de la couverture : Design Stock / Shutterstock

Photo de l'auteure : Carole Ann Pilon / Clichés & Atelier

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

Louise Gendron Brassard

**MA VIE DE RÊVE EN
MOTORISÉ**

30 ans de *van life*

LES ÉDITIONS JCL 

*Je dédie mon livre à Marc,
à Éric et à Annie.*

Prologue

Je me souviens de mon premier séjour au Mexique, durant l'un de nos voyages en motorisé... Nous nous étions installés dans un camping au Pie de la Cuesta. C'était l'anniversaire de notre fille Annie, qui célébrait ses douze ans. Marc, mon amoureux, et moi avions invité tout le monde du camping pour cette occasion spéciale. J'avais fait deux gâteaux au chocolat. Parmi les invités, il y avait des gens d'Europe, du Brésil, des États-Unis, du Canada, et aussi des Mexicains, bien sûr. Le tout se déroulait dans un décor de rêve. Le côté de la lagune était calme, rempli de palmiers royaux, et le côté de la mer était vivant avec sa plage et les grosses vagues de l'océan Pacifique qui venaient s'échouer sur le rivage. Wow! Quel bonheur cela avait été de découvrir cette petite oasis! À présent, je souris en pensant à toutes ces aventures qui ont fait de notre rêve une réalité: voir de nouveaux horizons en motorisé. Je me remémore tous les beaux paysages que j'ai admirés, les gens de différentes nationalités

que j'ai rencontrés, les moments passés en famille... Laissez-moi vous raconter comment tout cela a débuté...

D'aussi loin que je me souviens, je rêvais de voyager, de découvrir le monde. Je suis née à Montréal dans une famille de trois enfants, et j'ai toujours été une fille curieuse qui voulait apprendre. J'aimais l'école et j'ai grandi en sagesse, heureuse de vivre dans un quartier tranquille où on connaissait tous nos voisins.

Pendant mon adolescence, Montréal nous a offert l'Expo 67 et La Ronde pour nous amuser. Je vivais à travers l'Expo 67 mes rêves de découvrir d'autres pays, d'autres façons de vivre et de penser. J'avais plein d'amis, dont plusieurs masculins, mais aucun n'avait capturé mon cœur. À la fin du secondaire, à mes dix-huit ans, j'ai commencé à travailler durant l'été à l'usine Biscuits Christie. C'est là que j'ai rencontré Marc, qui avait l'air d'un rockeur avec ses longs cheveux brun foncé. Je lui ai demandé s'il vivait dans l'est de la ville, car je cherchais un moyen de revenir chez moi le soir à onze heures et demie. Je faisais le trajet à pied, ce qui n'était pas sécuritaire. Il m'a dit oui, mais j'ai vite réalisé qu'en fait il restait dans l'ouest. Il avait tout de même décidé de me reconduire chaque fois...

Au début, nous étions simplement des copains, mais nous nous voyions aussi les fins de semaine.

Soudainement, je vivais de gros changements dans ma vie : je commençais le cégep, mes amis se dispersaient. Peu à peu, mes sentiments pour Marc ont évolué... Je le suivais partout ! C'était vraiment nouveau pour moi et pour lui aussi, car il n'avait jamais fréquenté une fille très longtemps. Nos personnalités étaient différentes, voire à l'opposé, mais on avait du plaisir ensemble, nous avions du respect l'un pour l'autre. Aventurier, débrouillard et logique dans ses raisonnements, Marc n'avait peur de rien. Il me trouvait naïve, mais bien organisée, pleine de bonne volonté et, j'imagine, attirante et très féminine, car j'avais de longs cheveux bruns et je m'habillais toujours convenablement. Tout le contraire de lui, le *bad boy* au cœur tendre...

Je voulais enseigner à la maternelle et, pour ce faire, j'ai étudié deux ans au cégep. Nous nous sommes mariés après un an et demi de fréquentations, puis notre fils Éric est né alors que j'avais vingt ans. Marc est retourné à l'école pour adultes pour terminer son secondaire et pouvoir devenir pompier. Moi, je me suis investie dans mon rôle de mère avec une grande joie. Quatre ans plus tard, notre fille, Annie, est venue agrandir notre famille. J'étais comblée par la vie ! Nous possédions une belle maison dans un quartier résidentiel de Terrebonne, avec un grand garage pour satisfaire les besoins de Marc. Nous avions un véhicule tout-terrain pour nous promener dans le bois et y passer nos journées

avec nos enfants et notre chien. Nous adorions la nature. Nous nous y retrouvions avec des amis et souvent nous faisions de nouvelles connaissances, que nous rencontrions dans les sentiers. Je réalise que nous avons toujours été attirés par la nouveauté, et que nous avions de la facilité à entrer en contact avec les gens. Donc, tout allait bien. Entourés d'amis, Marc, les enfants et moi menions une vie qui nous plaisait. À ce moment-là, mon plus grand souhait était de voyager. Mais jamais je n'aurais pensé que j'aurais bientôt l'occasion de réaliser mon rêve, et ce, dans des circonstances quelque peu tragiques...

1

Nous avions projeté de vivre dans notre maison à Terrebonne jusqu'à notre retraite et de nous permettre quelques voyages ici et là. Mais la réalité nous oblige à remettre en question cet avenir quand, un jour, Marc se blesse au genou au travail. Pompier à Montréal, il se trouve à l'arrière du camion lors d'une sortie d'urgence quand le conducteur oublie de ralentir en passant sur un dos d'âne. Marc rebondit dans les airs et quand il retombe, sa jambe droite plie vers l'arrière. Il est ensuite obligé de faire de la physiothérapie durant six mois. Il veut guérir et retourner travailler, mais il n'a plus la même force dans le genou et on lui offre plutôt un travail léger, loin de l'excitation que procure l'alarme d'incendie. En effet, il doit seulement répondre au téléphone.

Tranquillement, Marc s'isole de plus en plus et l'ambiance familiale se détériore. D'ailleurs, nos deux enfants, Éric et Annie, restent souvent dans leur chambre ou ils vont jouer avec leurs amis pour se libérer de l'atmosphère lourde qui règne dans

la maison. Éric a treize ans et aime s'occuper tout seul. Il est débrouillard et déteste qu'on lui dise quoi faire. Il nous fuit carrément, mais au moins, le hockey le garde dans la bonne voie, lui qui s'entraîne et profite des bienfaits que lui procure l'esprit d'équipe. Annie a neuf ans et elle aussi préfère jouer chez ses amis quand elle voit son père triste et impatient. Elle fait tout pour ne pas le déranger. C'est une fille gentille et très attachante. Elle déteste nous entendre nous disputer, son père et moi, mais c'est difficile de garder l'harmonie quand Marc refuse de communiquer. Il aimait son métier de pompier, l'adrénaline qu'il ressentait en combattant un feu, et la camaraderie avec ses collègues lui manque beaucoup. Mais à cause de l'état de son genou, il n'a pas eu le choix de se tenir à l'écart du danger. Il finit par être pensionné après deux ans de ce régime, à l'âge de trente-cinq ans seulement. Sa vie est devenue vide de sens... Il a besoin de quitter cet environnement qui lui rappelle son accident. «Je veux m'en aller d'ici! me dit-il un jour. Partir sur la route vers la chaleur de la Floride et rester là-bas.» On est au mois de janvier et pour moi, c'est difficile de penser que l'on peut tout quitter comme cela, en plein hiver. On habite dans une belle maison, on a des amis, un semblant de vie familiale. Moi, je vis beaucoup d'insécurité, parce que je m'inquiète pour ma famille. Mais dans le fond, je comprends la détresse de Marc, l'urgence de faire quelque chose pour se sortir de l'enfer dans lequel il s'est enlisé.

Je l'aime et souhaite qu'il reprenne goût à la vie. À la suite d'intenses discussions, nous décidons donc de changer complètement d'existence et de partir à l'aventure en motorisé pour satisfaire notre soif de découvertes.

Mais ce n'est pas si simple, car nos deux enfants vont à l'école. Sans perdre de temps, je prends rendez-vous avec les directeurs de leur école respective pour pouvoir retirer Éric et Annie du système scolaire. C'est moi qui leur ferai la classe, en route vers de nouveaux horizons. Eux aussi ont besoin de changer d'atmosphère. Ils restent dans leur univers et se sentent quelque peu délaissés par leurs parents. Malgré tout, excités par la perspective d'un si gros changement – et un peu craintifs aussi, il faut l'avouer –, en trois semaines, nous louons la maison, vendons certains meubles et achetons un motorisé. Ensuite, nous le remplissons de tout ce dont nous aurons besoin : vêtements, vaissellerie, jeux, effets scolaires. Je n'en reviens pas que nous ayons pu effectuer toutes ces étapes en si peu de temps. Cela prouve que lorsqu'on souhaite quelque chose et qu'on y met les efforts, on peut surmonter toutes les difficultés et obtenir des résultats surprenants !

Ainsi, notre aventure débute le 9 février 1985, après une tempête de neige. Le temps est gris, lourd, et la route est glissante. Personne n'a voulu s'asseoir à l'arrière, alors on se retrouve tous à l'avant, jasant

ensemble. On est un peu à l'étroit dans le camion. Il faut dire qu'on vivait dans une grande maison et qu'on est à présent confinés dans un espace de huit mètres de long – avec notre chien Rex, en plus. Quand nous arrivons aux douanes, on nous dit qu'on a l'air d'une famille qui a gagné à la loterie. Mais moi, je sais qu'on a des plaies à soigner, des peines qu'on a refoulées, et que le temps nous aidera à tout cicatriser. Nous devons tous faire des efforts pour nous rapprocher de nouveau.

En route, les enfants se chamaillent pour des détails insignifiants, mais je sens que la tension qui s'était installée entre nous disparaît petit à petit. «Tous les quatre, on ne réalise pas encore la chance qu'on a d'avoir ce nouveau projet qui nous permettra de changer nos pensées, dis-je à Marc, alors que je me plais à anticiper notre arrivée au soleil. Je suis vraiment contente de la décision qu'on a prise de partir ensemble sur la route.» Après avoir passé un long moment à s'éviter, voilà qu'on se retrouve tous les quatre collés dans un petit espace à échanger nos impressions sur notre décision. On parle parfois tous en même temps. Enfin, on commence à mieux exprimer nos émotions ! Éric et Annie, qui veulent tout voir des paysages qui défilent, s'assoient ensemble sur le même siège pour ne rien manquer. Je pense au fait qu'ils ont dû abandonner leurs amis, leur vie en milieu scolaire, pour nous suivre. Cela me touche qu'ils aient consenti à faire ce sacrifice.

De son côté, Marc se concentre sur la route, mais il conduit en souriant. Il aime nous entendre jaser, exprimer notre joie de revivre. Il lance : « Et moi qui, au départ, voulais partir seul... Mais maintenant, je suis heureux que vous soyez tous là ! Vous êtes ce qui est le plus important pour moi. On va vivre heureux et se créer une nouvelle vie. » C'est curieux qu'il annonce ainsi qu'au départ, il désirait faire ce périple seul. D'ailleurs, je l'avais senti, mais je ne lui en avais pas parlé. Il s'isolait tellement de nous et nous nous disputions si souvent, lui et moi, qu'il aurait tout aussi bien pu vouloir nous quitter un moment pour se reprendre en main. Peut-être aurait-il même décidé de me quitter, qui sait ? Cette idée me tord le cœur, surtout quand je nous vois maintenant, tous ensemble, si optimistes devant ce que l'avenir nous réserve.

On traverse les Adirondacks, une chaîne de montagnes bien connue. La route est glacée et dangereuse par endroits. Il ne faut pas oublier qu'on est au mois de février. Le temps est gris, mais on est heureux de découvrir la côte est des États-Unis. Les décors sont de toute beauté et on ne sait jamais ce qui nous attend au détour d'une courbe. À un certain moment, on se retrouve dans le trafic, car on traverse de grandes villes situées près de l'autoroute. On ne veut pas se perdre, alors on se concentre sur le trajet prévu. Les jeunes suivent sur une carte les États que l'on traverse pour voir le chemin qu'il nous reste à

parcourir. Plus on descend vers le sud, plus la route est belle, large et agréable, et plus le décor change. Les arbres ont encore leurs feuilles, ici, le gazon verdit, la température se réchauffe, de sorte qu'on lance nos vêtements chauds dans la garde-robe. On est tous excités, car en se rapprochant de la Floride, on a l'impression de revenir au printemps et à l'été. La vue des palmiers nous enchante ! Cela nous a pris environ trente heures pour nous rendre à Daytona. Cette ville est située au nord de la Floride et on a le goût de s'y arrêter, car on peut stationner notre véhicule sur la plage. Donc, le dimanche après-midi, nous voilà sur la plage. Qu'elle est belle, la mer ! Mais c'est encore trop frais pour nous dans le nord de la Floride, on veut plus de chaleur. On est tous d'accord pour reprendre la route vers le sud, jusqu'à Hollywood.

Malgré le merveilleux paysage qui se déroule devant ses yeux et toutes ses bonnes intentions, Marc se demande dans quel piège il vient de se prendre, car il nous a sur les bras vingt-quatre heures par jour. Lui qui avait d'abord pensé voyager seul, voilà qu'il doit partager cet espace restreint avec nous tous. Nous devons tous y mettre du nôtre et faire notre part pour établir une bonne entente dans le motorisé. Marc s'impatiente ; il voudrait que les jeunes comprennent ce qu'ils doivent faire sans qu'on ait à le leur rappeler. Cela m'arrive à moi aussi de leur demander d'être trop parfaits, sans nécessairement

leur expliquer ce que j'attends d'eux. Je dois apprécier le moment présent, réaliser qu'on est très chanceux d'être ici à la chaleur alors que c'est l'hiver au Québec. On est aussi très chanceux d'avoir l'occasion de nous rapprocher, il ne faut pas l'oublier.

Malgré tout, ce n'est pas facile de s'adapter à notre routine en ce qui concerne les travaux scolaires. On est dans un cadre de vacances et on voudrait juste aller à la plage, se baigner, mais nous avons des obligations auxquelles nous ne pouvons nous soustraire. On parle beaucoup ensemble et, tranquillement, on trouve des solutions pour améliorer nos conditions de (nouvelle) vie. Heureusement, une fois en Floride, nous ne sommes plus obligés de demeurer toujours dans le motorisé, tassés comme des sardines. On peut se stationner et en sortir pour avoir accès à une superficie beaucoup plus vaste, alors nous en profitons.

On commence par découvrir la mer, marcher sur le bord de l'eau, respirer à fond. On prend le temps de se reconnecter avec nos émotions, de retrouver la joie de vivre qu'apporte la simplicité. Je comprends qu'éventuellement, je pourrai même enseigner aux enfants à l'extérieur du motorisé. D'une façon ou d'une autre, au début, je veux le faire trois, quatre heures par jour. Annie est un rayon de soleil pour moi et je lui enseigne avec plaisir. Elle est à son affaire. De son côté, Éric est plutôt turbulent. Lui aussi a besoin de vacances pour récupérer et il n'a

pas toujours envie d'ouvrir ses livres. Il préférerait aider son père dans les tâches nécessaires à la bonne marche d'un motorisé. Ce n'est pas toujours facile de remettre Éric à l'ordre et notre mauvaise humeur passe parfois sur son dos. Mais il a un cœur d'or et le fait de l'avoir avec nous est très enrichissant, car c'est comme si nous réapprenions à le connaître, lui qui vivait sa vie d'adolescent avec ses amis et ses coéquipiers de hockey beaucoup plus qu'avec nous, ces derniers temps.

On commence toujours l'enseignement très tôt le matin pendant que Marc dort. Quand il se lève, on déjeune et on décide où on ira plus tard dans la journée. Ensuite, Marc va se promener pour me laisser seule avec les jeunes. Nous nous installons sur les deux tables que contient le motorisé et nous nous attelons à la tâche, beau temps, mauvais temps ! Cela demande beaucoup de discipline pour accomplir toutes ces heures de travaux scolaires chaque jour. À l'occasion, je dois faire la morale à Annie et Éric, leur expliquer que je les aime et que c'est pour préparer leur avenir qu'ils doivent travailler si fort. Pour que notre aventure soit une réussite, chacun doit y mettre du sien. Par contre, il ne faut pas que la plupart de mes contacts avec les enfants soient réservés à l'enseignement. Je désire aussi prendre le temps de faire de l'exercice avec eux, de créer une belle chimie entre nous, de nous

amuser ensemble. Surtout, il ne faut pas seulement penser à nos responsabilités ; nous devons profiter de ces occasions pour nous rapprocher.

Au fil des jours, je les vois s'impliquer de plus en plus pour nous aider. Éric s'est donné la responsabilité de mettre de l'essence quand il le faut. Marc et lui préparent l'emplacement sur la plage et installent les chaises, le parasol, quand nous voulons prendre une pause au soleil. De son côté, Annie cuisine avec moi ou assiste son frère dans ses tâches.

Mais tout n'est pas encore au beau fixe. Un soir, à Fort Lauderdale, Marc n'en peut plus d'entendre Éric et Annie se quereller. Je me rends donc au fond du motorisé pour leur parler et rétablir le calme. Marc voudrait que tout soit parfait, que les enfants ne le dérangent pas, mais ils sont jeunes et n'agissent pas comme des adultes. Marc le sait aussi, bien sûr, mais il est tanné de devoir gérer leurs disputes. Pendant que je discute avec les enfants, j'oublie mon chaudron d'eau chaude sur le poêle. Pendant ce temps, Marc démarre le motorisé et se met à rouler. En raison du mouvement, l'eau du chaudron se répand sur Rex, notre chien. Heureusement, il n'est pas trop touché, mais on réalise qu'il y a beaucoup de défis à relever dans un espace si restreint. Cet événement nous a toutefois montré que chacun d'entre nous doit contribuer au bien-être commun. On veut faire un beau voyage et le fait d'exprimer nos

Qui n'a pas déjà rêvé de tout abandonner pour partir à la découverte de nouveaux horizons ?

En janvier 1985, la vie de Louise Gendron Brassard bascule. À la suite d'un grave accident de travail, son mari doit prendre sa retraite prématurément à l'âge de trente-cinq ans. Même si les finances résistent, le moral de la famille flanche.

Souhaitant retrouver leur joie d'antan et tisser des liens serrés avec leurs enfants, Louise et son conjoint organisent un voyage en motorisé. Le temps de rassembler le nécessaire et de faire les bagages, les voilà qui sillonnent bientôt les routes à la poursuite de territoires inconnus.

Ces semaines d'évasion permettront à la mère de se reconnecter au moment présent et de mieux se connaître comme femme. Les défis du quotidien la rapprocheront de sa fille, de son fils et de l'homme avec qui elle partage cette folle aventure. Inspirés par ce périple inoubliable, Louise et les siens tenteront l'expérience une deuxième, puis une troisième fois... jusqu'à ce que la *van life* devienne une seconde nature, un mode de vie qu'ils épouseront pendant près de trente ans !

Louise Gendron Brassard a vécu quelque trois décennies en motorisé, sans les moyens de communication, les technologies et les commodités que d'aucuns tiennent pour acquis. Dans ce témoignage unique, elle raconte comment elle a appris à ouvrir les yeux sur les petits bonheurs en s'attachant à ce qui compte vraiment.